Belgique-
België
PP 1180
Bruxelles 18
1/7865

Bloc-Notes

BN 160
du 4ème trim. 2006

Dans ce numéro

2 Belles et célèbres : la Bibliothèque Anna-Amalia

3 Entretien imaginaire avec Georges Perec

4 Construire la Bibliothèque de Babel

7 Service de lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale

8 En bref...
L'ISBN grandit...
2007 : année internationale d'héliophysique

9 Papier acide : les méthodes
Expo : le rayonnement des Moretus

10 La vitrine du monde

11 J'ai lu pour vous...
L'esprit de l'athéisme / A. Comte-Sponville
De l'art de dire des conneries / H. G. Frankfurt

APBD
Place de la Wallonie, 15
6140 FONTAINE-l'EVEQUE
Tél. : 00 32 71 52 31 93
Fax : 00 32 71 52 23 07
bibliotheques@fontaine-leveque.be
Site : www.apbd.be

Bulletin de l'Association Professionnelle des Bibliothécaires et Documentalistes asbl

Editorial

« Il est l'or, bibliothécors !! »

Bientôt les fêtes de fin d'année et la joyeuse tradition des étrennes.
Nous avons tous, près de nous, un enfant qui ébauche un achat grâce à l'argent qu'il récoltera auprès de Papy ou Mamy... et nous bibliothécaires, nous allons être, paraît-il, les nouveaux Pères Noël des auteurs !!

Pour ma part, le concept ne me gêne nullement et nous savons tous leurs difficultés réelles, nous sommes d'ailleurs souvent des relais essentiels à la connaissance de tel ou tel auteur.
Notre implication est incontestable et incontestée, les bibliothécaires apprécient les auteurs et inversement.

Ce qui me dérange par contre, c'est de connaître quel sera le montant récolté auprès de nos institutions, pour estimer si cela vaut la peine que des familles qui avaient toutes leur carte d'usager diminuent le nombre de leurs inscriptions surtout d'ailleurs pour les enfants et de voir la petite mine triste de ceux qui se retrouvent par le nombre privés de leur propre carte. Bel encouragement à la lecture !! Le Père Noël se transforme dans ce cas en agent censeur, je n'aime pas ce rôle !!

Certains me diront, il n'y a pas de quoi « en faire un fromage », les montants de 1 € et de 0,50 € sont dérisoires, certes, à la seule condition qu'il en soit toujours ainsi.

Mais par principe, ce qui me trouble davantage, c'est de savoir si c'est bien dans la poche des auteurs que cet argent arrivera.
Et là, je demande à voir !!

En attendant, chers collègues, nous comptons et comptons, attention qu'une pièce ne se glisse dans le parquet, et que nous nous écrions, il en manque une !!

Laurence Boulanger
Présidente

Editeur responsable : Laurence BOULANGER Place de la Wallonie, 15 6140 FONTAINE-l'EVEQUE

Belles et célèbres : Bibliothèque Anna-Amalia.

La Bibliothèque Anna-Amalia de Weimar, appelée aussi La Bibliothèque de Goethe, fut fondée en 1691 par le duc Wilhelm Ernst de Saxe-Weimar. Elle proposait au départ une collection de 1 400 volumes. En 1756, Anna-Amalia (1739-1807), fille du duc de Brunswick et nièce du roi de Prusse Frédéric II, épousa le duc de Saxe-Weimar-Eisenach. Deux ans après, à la mort de son mari, elle devint la tutrice de son fils, futur

duc. Sous son autorité, Weimar devint un centre d'activités littéraires et musicales, qui attira nombre de personnalités comme Herder, Wieland, certains fils de Bach, les frères Graun....Elle accueillit, en 1761, le fonds dans sa résidence du Grünes Schlöss (Château vert), dont la magnifique salle ovale, dite salle rococo, forme le cœur, avec ses livres, ses cartes, ses bustes et ses tableaux.

La duchesse y fit venir Johann Wolfgang von Goethe, qui fut secrétaire du duc dès 1775 et reçut la charge de la bibliothèque dont il s'occupa pendant 35 ans de 1797 à 1832. Il y instaura un classement moderne des ouvrages, veilla au développement systématique du fonds, et organisa l'essor de l'institution.

Passionnée des arts, Anna-Amalia créa un salon littéraire qu'elle dénomma « Cour des Muses ». Lorsqu'elle transmit le pouvoir à son fils, la réputation du duché en avait fait le centre culturel du Siècle des Lumières.

La bibliothèque Anna-Amalia est aujourd'hui une institution de recherche ouverte au public, spécialisée en littérature, histoire de l'art et musique. Elle recèle aujourd'hui près d'un million de volumes. On peut épingler de nombreux manuscrits du Moyen-Âge, une collection spéciale de tracts datant de la Réforme, la plus grande collection au monde de "Faust" de Goethe et une précieuse collection de bibles, sans compter d'autres trésors comme les bibliothèques personnelles d'Achim von Arnim, Franz Liszt et Friedrich Nietzsche.

Le 2 septembre 2004, une partie de la collection est partie en fumée lors d'un incendie : 30.000 volumes irremplaçables disparurent et 20.000 furent gravement endommagés.

Entretien imaginaire avec Georges Perec (1936-1982)

Grand nom de la littérature de la deuxième moitié du XXème siècle, Georges Perec fait écho à Proust par sa recherche stylistique et l'extrême originalité de ses procédés d'écriture. Nous l'avons rencontré virtuellement au laboratoire de neurophysiologie du CNRS à l'Université Pierre et Marie Curie à Paris où il travaille comme documentaliste.

Comment vous est venu votre goût pour les jeux ?

Ce que je préfère ce sont des jeux sur le langage. Cela fait partie d'un domaine assez vaste, où il s'agit d'organiser des formes et dont le modèle le plus élémentaire serait le puzzle. En fait, je les considère comme des gammes. C'est une façon de me mettre en forme, de me décrasser. Pour moi, c'est aussi un moyen d'entrer dans l'univers des jeux sur le langage, qui constituent un des axes de mon travail.

Parmi les plus simples, j'aime les mots croisés et les palindromes. Et puis tous ceux que l'on pratique à l'OuLiPo : on se prive d'une ou de plusieurs lettres, on en rajoute, on les dispose dans un certain ordre, on s'impose tel ou tel type de transformation, etc. Écrire, pour moi, c'est une certaine façon de réorganiser les mots du dictionnaire. C'est là ce qui relie le fait que j'aime jouer et le fait que j'aime écrire.

Vous avez parlé de l'OuLiPo. De quoi s'agit-il ?

OuLiPo est l'abréviation de **OU**vroir de **LI**ttérature **PO**tentielle, une association fondée par l'écrivain et poète Raymond Queneau, le mathématicien François Le Lionnais et l'écrivain et bibliothécaire belge belge André Blavier.

Ces joyeux drilles ont constaté que la littérature s'appuie sur un certain nombre de contraintes formelles. Loin d'être stérilisantes, elles sont productives, disent les OuLiPiens. Et ils décident ainsi d'en inventer de nouvelles, parfois mathématiques et combinatoires, comme l'a fait Queneau dans son *Cent mille milliards de poèmes.* Nous avons des réunions régulières où se rencontrent notamment Italo Calvino, Marcel Duchamp, Raymond Queneau et bien d'autres.

Un OuLiPien c'est en quelque sorte un rat qui construit lui-même le labyrinthe dont il se propose de sortir. Un labyrinthe de quoi ? De mots, de sons, de phrases, de paragraphes, de chapitres, de livres, de bibliothèques, de prose, de poésie, etc. Je suis OuLiPien depuis 1967.

Quelle est la part du jeu dans votre œuvre ?

Dans Les C*hoses*, ce n'est pas très évident. Du point de vue du jeu, c'était encore tout à fait informel.

Je me suis ensuite intéressé à la cryptographie. Les clés de codage se découvrent en utilisant les lois de fréquence des lettres. C'est une des choses qui m'ont donné l'idée d'écrire *La Disparition*. Le *e* étant la lettre la plus fréquente, on la supprime, et on obtient un texte qui, si on le codait, serait probablement très difficile à déchiffrer par les méthodes habituelles. A contrario, dans *Les Revenentes*, j'utilise comme seule voyelle le *e*. C'est donc aussi un lipogramme, puisque les lettres a, i, o, u et y n'y sont pas utilisées. J'ai aussi transposé en poésie un principe de la musique sérielle : ne pas réutiliser une consonne d'un ensemble avant d'avoir fait usage de toutes les autres consonnes du même ensemble : cela a donné *Alphabets*.

La Vie mode d'emploi est partie de l'idée d'un puzzle. Le puzzle a donné naissance à un homme qui fabriquait des puzzles. Et le livre entier s'est constitué comme une maison dont les pièces s'agenceraient comme celles d'un puzzle. Et tout cela s'est organisé de manière à donner une machine à raconter beaucoup d'histoires.

Cette liberté recherchée dans la contrainte, n'est-ce pas la tentative de combler le manque de la figure parentale ?

A l'âge de 7 ans j'étais orphelin. Mes parents sont morts pendant la seconde guerre mondiale : mon père sur le front en 1940 et ma mère en déportation à Auschwitz en 1943. Vous conviendrez qu'il y a de meilleur départ dans la vie.

Ayant souffert très jeune d'une grave dépression, j'avais entamé une psychothérapie qui s'est avérée impuissante à m'aider. J'ai alors opté pour une psychanalyse. Si elle n'est pas terminée elle a au moins permis de dégager les balises qui me relient à mes parents et aux jalons de mon oeuvre.

Mes écrits traduisent, sans doute, ma difficulté d'être. J'écris parce que mes parents ont laissé en moi leur marque indélébile et que la trace en est l'écriture, l'écriture est le souvenir de leur mort et l'affirmation de ma vie. La contrainte, c'est mon jeu de la bobine selon la théorie de Freud qui me permet de pallier l'absence de la mère, en recherche d'une sécurité ontologique en quelque sorte.

Vous avez aussi utilisé votre expérience bibliothéconomique dans plusieurs œuvres.

Je me suis beaucoup amusé à introduire de fausses références bibliographiques dans les travaux très sérieux de chercheurs du laboratoire où nous sommes. Et je dois avouer que, jusqu'à présent, personne ne s'est aperçu de la supercherie. Quand la relation - en l'espèce l'autorité scientifique - commence à peser plus lourd dans la communication que le contenu, le lecteur devient incapable de distinguer l'imitation de la vérité.

Des sous, des sous...

La poursuite de nos activités dépend essentiellement de votre cotisation. Pour 2006, elle s'élève à

20 EUR pour les institutions ;

15 EUR pour les membres travaillant à temps plein ;

10 EUR pour les membres travaillant à temps partiel, les étudiants et les retraités.

Nous vous remercions de verser votre cotisation sur le compte n°

068-0510960-88

Si votre "bandeau adresse" comporte un point rouge, vous n'êtes pas en règle de cotisation pour cette année.

Allô, allô...

Cette revue est la vôtre. Elle vivra si vous la faites vivre. Les bibliothèques et centres de documentation organisent de nombreuses activités dont il serait impossible de publier la liste ici.

Alors, trêve de modestie, faites-nous connaître vos actions, communiquez-nous vos réflexions. Le débat est ouvert et il ne manque pas de sujets d'actualité pour vous inspirer : politique de la lecture en Communauté française, droit de prêt, prix unique du livre, taxes de photocopies,…

Nous attendons vos articles. Inutile de les mettre en pages, il suffit de nous les envoyer à l'adresse de courriel :

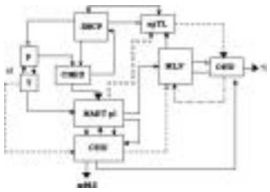
blocnotes@apbd.be

Donc, plus un instant à perdre.

Georges Perec (1936-1982)

En 1968, à l'arrivée du premier ordinateur chargé du traitement des données électrophysiologiques, les électroniciens tapissaient les murs de schémas, pour apprendre comment le programmer. Cela m'a donné l'idée de la pièce de théâtre *L'augmentation*, entièrement construite suivant la logique booléenne et en suivant un organigramme arborescent.

J'ai écrit aussi une parodie de recherche scientifique ressemblant comme deux gouttes d'eau aux dossiers que j'avais à classer. Ce petit recueil pastiche le style scientifique. On y trouve, notamment, *Cantatrix sopranica L* - c'est le titre de l'ouvrage - ou l'étude balistique du trajet d'une tomate sur la gorge d'une cantatrice. Entre la science véritable, qui n'est pas à l'abri des auto-pastiches, et les fantaisies du pasticheur, il n'y a qu'une différence de degré. Et pour difforme qu'elle soit, la caricature n'en donne pas moins des aperçus épistémologiques exacts sur les sciences.



Enfin, je peux encore citer : *Penser / Classer* dans lequel on trouve *Lire : esquisse socio-physiologique* ou *Note sur l'art et la manière de ranger ses livres*.

Construire la Bibliothèque de Babel

Le « guide » a été rédigé à l'aide d'un entretien structuré avec le partenaire technique. L'automatisation de la bibliothèque a été étudiée, le format de notice utilisé a été examiné et un échantillon d'exportation a été prélevé. Comme on pouvait plus ou moins s'y attendre, la qualité des descriptions variait grosso modo en fonction de la taille de la bibliothèque. Plus la bibliothèque est grande, plus marquée est l'attention portée aux standards et au respect de ceux-ci.

Format commun

Sur la base du travail préparatoire réalisé au cours de la première phase, les travaux se sont poursuivis dans une deuxième phase avec l'établissement d'un format commun. L'exercice d'équilibre qu'il fallait accomplir ici consistait à conserver le plus gros volume possible d'information sans trop nuire à l'uniformité. Il ne s'agit donc pas ici d'un simple « exercice du plus petit dénominateur commun ». Certaines bibliothèques ne disposent pas d'information pour certains des champs du format commun, comme par exemple le champ collation ou même, exceptionnellement, le code ISBN.
Le plus important était de pouvoir réaliser un *mapping* de chaque notice des bibliothèques participantes sur une structure de notice uniforme. La plus grosse difficulté dans la discussion résidait dans le fait qu'il fallait, à ce stade déjà, faire des choix qui auraient une influence sur le résultat final alors que ce résultat final n'était pas visible concrètement.

Pour chaque bibliothèque, il a été déterminé sur quels champs du format commun les champs des données exportées devaient être calqués.

L'une des décisions les plus importantes à ce stade concernait les mots-clés et les résumés. La plupart des bibliothèques utilisent des mots-clés (9 sur les 11) mais pas toutes. Les bibliothèques qui utilisent des mots-clés ont pour la plupart adapté une liste existante à leurs propres besoins ou ont développé elles-mêmes une liste. Étant donné qu'il s'agit ici de bibliothèques fédérales, les bibliothèques qui utilisent des mots-clés disposent d'une liste de mots-clés bilingue, et une bibliothèque tient même à jour une liste de mots-clés trilingue. Dans le module d'automatisation, cette liste figure parfois dans un seul champ, parfois dans deux champs. Il était donc hors de question d'avoir un système cohérent de mots-clés pour toutes les descriptions de documents. Il a néanmoins été décidé de maintenir autant que possible les mots-clés et de les *mapper* tous, même sans distinction de langue, dans un seul champ (SU, Subject). Le résultat n'est pas parfait, mais les mots-clés ne sont pas montrés immédiatement dans la liste de résultats. La fonction de ce champ

Construire la Bibliothèque de Babel

Sujet quelque peu chaotique consiste à appuyer la fonction de recherche. Comme le champ Sujet est toujours utilisé dans les recherches, un utilisateur qui fait une recherche sur un sujet en français peut se voir proposer des titres néerlandais qui sont pertinents pour le sujet choisi et inversement.

La situation était à peu près la même pour les résumés d'articles de périodiques. Toutes les bibliothèques ne proposent pas des résumés pour les périodiques, et parmi les bibliothèques qui le font, toutes n'intègrent pas les résumés (5 sur 11 le font). L'une des bibliothèques qui intègrent systématiquement les résumés est la bibliothèque du Fonds Quetelet, l'une des grandes participantes au projet, de sorte qu'au final, une grande partie (plus de 40%) de l'ensemble du fichier-catalogue se compose d'articles de périodiques très bien décrits au plan qualitatif.
Le résultat de la transposition des données d'exportation dans le format commun a été contrôlé par Ardatis et par les bibliothèques participantes. Un formulaire standard était prévu pour faire mention et assurer le suivi des erreurs systématiques. Il était également attendu des bibliothèques qu'elles testent les données à l'aide d'une liste reprenant différentes formes de notices bibliographiques. À l'aide des résultats de ces tests, le programme de transposition a pu être affiné.

Consolidation

Bien que l'on s'attendait à avoir peu de recouvrement, il était prévu de consolider les titres dans les différents catalogues. Si plusieurs exemplaires du même livre ou du même article sont présents dans plusieurs bibliothèques, un seul titre doit apparaître et sous le titre en question, une liste des bibliothèques où se trouvent des exemplaires du livre ou de l'article. Dans la pratique, cela signifie que vous avez besoin de clés uniques courantes dont la signification est la même dans les différents fichiers. Pour les livres, il existe le numéro ISBN (International Standard Book Number), pour les périodiques, il y a le numéro ISSN (International Standard Serial Number). Il y a toutefois des désavantages, pour le numéro ISBN par exemple :
- beaucoup de matériel ancien n'a pas de numéro ISBN (l'ISBN n'a été approuvé comme standard qu'en 1970).
- tout le monde ne l'utilise pas (dans ce projet, il y avait 2 bibliothèques qui ne reprenaient pas les numéros ISBN).
- le même ouvrage peut avoir plusieurs numéros ISBN.
- des erreurs sont commises au moment d'introduire les numéros dans le module bibliothèque, qui n'exerce pas toujours un contrôle.

Les deux premiers inconvénients sont les plus importants car ils sont à l'origine du fait que 27% seulement des monographies des collections ont un numéro ISBN. De ces 27%, 10% environ sont des doublons, soit parce qu'une bibliothèque a acquis plusieurs exemplaires du même ouvrage, soit parce que plusieurs bibliothèques ont un exemplaire du même ouvrage. Pour les périodiques, les chiffres sont les suivants : 34% des titres de périodiques ont un ISSN, dont 1,5% en doublon. Ces chiffres peuvent être interprétés avec toute la réserve nécessaire comme des indicateurs pour les recouvrements entre les collections des services publics fédéraux.

Afin de résoudre les problèmes liés aux numéros ISBN et ISSN, une consolidation a également été éalisée au niveau de la clé USBC

Un cadeau ? Un livre ! - Sélection de l'année
Une sélection des meilleurs livres de jeunesse parus cette année.
S'adresser entre autres aux bibliothèques suivantes :

- Anderlecht
Bibliothèque du centre intellectuel
' 02 521 62 08
- Bruxelles
Bibliothèque principale de Bruxelles I
' 02 548 26 10
- Etterbeek
Bibliothèque Hergé
' 02 735 05 86
- Florennes
Bibliothèque publique locale
' 071 68 98 96
- Genval
Bibliothèque communale
' 02 653 40 47
- Ixelles
Bibliothèque communale
' 02 515 64 06
- Jette
Bibliothèque principale du Nord-Ouest de Bruxelles
' 02 426 05 05
- La Louvière
Bibliothèque centrale provinciale
La Ribambelle des Mots
' 064 22 18 34
- Laeken
Bibliothèque principale de Bruxelles II
' 02 279 37 90
- Liège
Bibliothèque des Chiroux-Croisiers
' 04 223 19 60
- Mons
Nouvelle bibliothèque des Comtes du HainautAFIC
' 065 31 44 69
- Namur
Bibliothèque centrale de la Province de Namur
' 081 22 90 14
- Bibliothèque principale de Namur
' 081 23 13 26
- Nivelles
Bibliothèque publique centrale de la Communauté française
' 067 89 35 85
- Ottignies
Bibliothèque de Culture générale
' 010 41 02 42
- Rixensart
Bibliothèque populaire
' 02 652 27 36
- Saint-Gilles
Bibliothèque communale locale
' 02 543 12 33
- Schaerbeek
Bibliothèque communale
' 02 242 68 68
- Verviers
Bibliothèque locale communale
' 087 32 53 37
- Waterloo
Bibliothèque communale
' 02 354 40 98
- Watermael-Boitsfort
Bibliothèque principale du Sud-Est de Bruxelles
' 02 660 07 94
- Woluwé-St-Lambert
Bibliothèque communale locale
' 02 733 56 32
- Woluwé-St-Pierre
Bibliothèques publiques communales francophones
' 02 773 05 83

Construire la bibliothèque de Babel

(Universal Standard Bibliographic Code). Contrairement aux codes ISSN et ISBN, une clé USBC n'est pas un numéro attribué au préalable et qui se trouve sur le document même. La clé USBC est un numéro qui est qui se trouve sur le document même. La clé USBC est un numéro qui est composé par après, exclusivement sur la base des informations figurant dans la notice bibliographique même. Une clé USBC est par exemple composée en prenant 2 chiffres de l'année d'édition, les *x* caractères les plus fréquents du champ du titre, les *y* premiers caractères du nom de l'auteur, et les *z* premiers caractères de l'éditeur. Toutes les informations ainsi tirées des différents champs sont rassemblées en un segment qui constitue la base de la clé. Ces segments sont codés afin de pouvoir être comparés aisément et toutes les notices pour lesquelles une clé valable a été générée peuvent ensuite être comparées.

Pour toutes les notices, on compose une clé si possible et les clés sont ensuite comparées pour détecter les doublons. Dans ce projet, on a pu générer une clé valable pour le reste des notices (après détection des doublons sur la base du code ISBN / ISSN) dans environ 39% des cas. De ces 39%, 3,8% environ ont pu être reconnus comme étant des doublons.
Tout cela semble plutôt diffus et compliqué, mais tout le système de la clé USBC a été conçue pour traduire une intuition très simple et facilement compréhensible pour un être humain en la transposant au niveau de compréhension d'un appareil borné mais zélé : si un livre du même titre et du même auteur est paru chez le même éditeur la même année, on part du principe que c'est aussi le même livre.
La conversion en fréquences et l'alphabétisation rendent le procédé utilisé un tant soit peu robuste. C'est la raison pour laquelle la clé peut rester la même pour un même titre où se serait glissée par mégarde une petite faute de frappe. Mais de manière générale, une clé USBC est très rigide : une petite faute de frappe peut tout aussi bien avoir pour conséquence qu'il n'y ait plus de concordance et que donc les doublons ne soient pas détectés. D'un autre côté, il faut bien évidemment faire attention à ce que ne surviennent pas des faux positifs (ouvrages détectés à tort comme doublons). Mais l'expérience dans le projet semble tout de même indiquer que même face à la qualité hétérogène des données telle qu'elle se présente dans les différentes bibliothèques des services publics, le procédé de construction de la clé USBC peut être rendu moins rigide.
Il va de soi que même cet aspect du projet devait être testé. Cela a été effectué d'une part par le contrôle de notices uniques recherchées au préalable et d'autre part par le contrôle de doublons connus. De cette manière, on a pu contrôler de manière restreinte si des notices uniques n'étaient pas associées à tort à d'autres notices et si les doublons étaient bien détectés comme tels par le mécanisme de *« dédoublonnage »*.

Recherche & design interface

La fonctionnalité de recherche dans les fichiers bibliographiques est plutôt classique et était fixée par le choix du logiciel de base de données ERL sous-jacent. Dans cette phase du projet, le travail consistait en grande partie à ajuster les interfaces par rapport au *look and feel* du portail fédéral et en fonction de l'élimination des défauts que présente un logiciel dépassé tel que ERL.

Le catalogue commun est physiquement hébergé sur un serveur chez Ardatis. Par souci de transparence vis-à-vis de l'utilisateur final, l'adresse www.bib.belgium.be a été choisie pour correspondre au plus près à l'adresse du site portail fédéral www.belgium.be. Étant donné que l'interface ERL n'est adaptable qu'en partie, il a été décidé de développer un tout nouvel écran pour l'interface de recherche simple, qui pouvait correspondre de plus près au site portail fédéral. Le schéma de couleurs et les principaux éléments de la navigation ont été repris. Le nombre de

Socrate pour Windows, c'est...

> **La gestion de bibliothèque la plus installée en Communauté Française**
> Un produit de qualité à prix doux
> Un service de proximité national

Avec Socrate, votre bibliothèque est entre de bonnes mains.

Nous assurons l'installation, la configuration et la mise en route du logiciel, la reprise de vos données, la formation des utilisateurs, le support et l'évolution constante du logiciel.

Pas de politique de module ! De la plus petite à la plus grosse configuration, tous les modules sont inclus (sauf le prêt pour S4w Light).

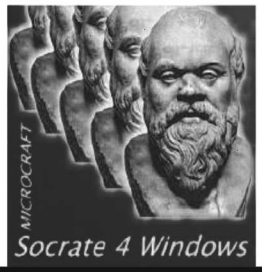
Découvrez Socrate sur notre site **www.socrate.be**

Des informations complémentaires ?

Une démonstration sur site ?

Contactez-nous !

www.socrate.be
socrate@microcraft.be



Microcraft
Rue du Cherra 13
4280 Hannut

Tél : 019 632 292
Fax : 019 632 326

Socrate en quelques atouts :

✓ Interface Windows intuitive, puissante, rapide et souple
✓ Un rapport qualité-prix doux inégalé
✓ Fiche catalographique complète et illustrée
✓ Import à partir des CD Socrate, Electre, BN Opale, Unimarc
✓ Version monoposte ou et réseau et centralisée Adsl
✓ Fiche auteur illustrée et biographie

✓ OPAC : recherches plein texte avec moteur de recherche
✓ Nombreuses listes : rappels, courrier, statistiques, etc
✓ Index des rues auto-alimenté par les lecteurs et les tiers
✓ Prêt tarifé pour tout type de média et de lecteur
✓ Gestion multi-caisses, multi-points de prêts
✓ Champs de saisie de grande longueur ou illimités

✓ Export des données vers l'Internet, Unimarc et produit Office
✓ Bases de données ouvertes
✓ Nombreuses tables pré-encodées optionnelles
✓ Sorties conformes aux statistiques de la Communauté française
✓ Sécurité multi-utilisateurs, multi-localisations
✓ Compatibilité : Windows 9x Me NT 4.0 NT2000 XP
✓ Et encore bien d'autres fonctionnalités...

www.BIBLIOTHEQUE.be, c'est aussi Socrate sur Internet : recherche catalographique, réservation, inscription,.

Construire la bibliothèque de Babel

possibilités a été limité autant que possible à une *searchbox et deux filtres.* Un filtre est destiné à limiter les résultats par bibliothèque et un autre filtre sert à limiter les résultats selon le type de document. Les résultats sont triés et présentent les documents les plus récents en haut de liste. Il n'y a pas de possibilité de faire une recherche sur la base de champs spécifiques tels que le titre et l'auteur.

Pour ce faire, l'utilisateur doit utiliser l'interface de recherche avancée qui offre toutes les possibilités du logiciel classique ERL WebSPIRS, y compris la sauvegarde de différentes pages de résultats, qui peuvent être combinées par la suite, etc. Pour la recherche avancée, le but n'était pas de développer un nouvel écran. Le groupe de projet avait donc pour mission difficile de trouver la manière la plus acceptable de garder la *user experience* aussi homogène que possible. De nombreux éléments de l'interface ERL n'ont pas pu être pliés aux exigences du projet. Toute personne qui est un tant soit peu familiarisée avec WebSPIRS reconnaîtra immédiatement l'interface, quant à ceux qui ne connaissent pas WebSPIRS, il est à espérer que cette interface ne leur semblera pas trop étrangère .

Malgré le large éventail de possibilités de recherche, le logiciel ERL sous-jacent présente tout de même des problèmes de vieillesse. L'utilisation de signes diacritiques est pour le moins peu pratique et elle a nécessité plusieurs interventions pour estomper ces manquements d'une manière qui soit acceptable pour un utilisateur actuel. Dans la plupart des cas, les accents et les caractères spéciaux sont transposés dans la forme de base sans signes spéciaux avant que la recherche ne soit lancée dans le moteur ERL. Ensuite, lorsque les résultats sont montrés à l'utilisateur, ils se présentent dans la forme correcte de manière à ce que l'opération de traduction sous-jacente reste transparente et que les défauts du logiciel ne sautent pas aux yeux. Mais tout cela n'allait pas de soi et le *fine tuning* précis a nécessité de nombreuses réunions. Quant au résultat final, l'ensemble du groupe de projet en était très satisfait.

Cette phase comportait un autre point délicat, à savoir la forme de la fonction de demande. Le public cible du catalogue commun est un public général, même si dans la pratique, la prestation de services s'adresse avant tout au public interne du SPF concerné. Toutes les bibliothèques participantes n'ont pas la même ouverture vis-à-vis du grand public et la prestation de services qu'elles offrent est aussi variée que les bibliothèques mêmes. Cette diversité est même d'une nature telle qu'il n'était pas possible de l'intégrer dans l'interface et de la transmettre à l'utilisateur final. L'uniformisation de la manière dont les services sont offerts et dont les publics cibles sont délimités ne faisait pas partie du *scope* du projet, mais sans une harmonie minimale, il n'était bien sûr pas possible de proposer une fonction de demande. Le consensus final stipule que toutes les bibliothèques traitent les demandes provenant du catalogue commun selon leurs propres modalités. Par souci de clarté, les bibliothèques doivent communiquer au demandeur la manière dont elles traiteront les demandes (salle de lecture / prêt / envoi), par retour du courrier électronique, ou si nécessaire par courrier si le demandeur n'a pas mentionné d'adresse électronique. L'autonomie des bibliothèques participantes est cependant quasi complète : il n'y a, par exemple, aucun suivi centralisé du traitement des demandes. Chaque demande est enregistrée de manière centralisée, mais nul ne sait, à un niveau centralisé, ce que la bibliothèque fait avec la demande : cela est et reste l'affaire de la bibliothèque.

Évaluation & extension

Le catalogue commun des bibliothèques fédérales a été ouvert au grand public début juillet 2004. Des communiqués de presse ont été envoyés et des *banners* ont été placés sur le site portail fédéral. Les bibliothèques participantes ont assuré elles-mêmes la communication interne. Une campagne d'information et d'affichage à l'intention de toutes les bibliothèques belges est prévue pour le mois de mai 2005.
Un module a été joint au catalogue, lequel doit permettre de suivre une série d'indicateurs (nombre de visites, nombre d'actions de recherche, nombre de demandes, etc.) de manière à ce que l'utilisation de ce catalogue puisse être soumise à une évaluation de qualité au terme du contrat relatif à ce projet.
L'enthousiasme exprimé vis-à-vis de cette initiative est énorme. Des négociations sont en cours avec la Politique scientifique fédérale en vue de libérer un budget pour l'adhésion des bibliothèques des établissements scientifiques (la BR, les bibliothèques des musées et les bibliothèques des organismes de recherche).

Doc, doc, doc, ...

Entrez !

Service de lutte contre la pauvreté, la précarité et l'exclusion sociale

Le centre de documentation contient environ trois mille livres, rapports et brochures (principalement en français et en néerlandais). Divers thèmes sont traités : le logement, la santé, l'emploi, l'enseignement, la protection sociale, la culture etc. Une recherche peut être effectuée dans le catalogue informatisé. Les documents sont à consulter sur place. Vous trouverez aussi une soixantaine de revues

Le centre de documentation est accessible sur rendez-vous.
Tél. : 02/212.31.73 - chaque jour ouvrable entre 13h30 et 16h30.

Il vous permet de trouver réponse à vos questions en matière de pauvreté et d'exclusion sociale en Belgique (excepté les demandes d'aide individuelle).

Contact

Adresse : rue Royale 138 - 1000 Bruxelles (4ème étage)

Tél : +32 (0)2 212.31.73 (français) ;

+32 (0)2 212.31.66 (Nederlands)

Fax : +32 (0)2 212.30.30

E-mail : luttepauvrete@cntr.be

Site : www.luttepauvreté.be

En bref...

L'ISBN grandit...

Pour rappel, l'ISBN, numéro international normalisé du livre, est un code international qui permet d'identifier, de manière unique, chaque ouvrage publié et destiné à simplifier la gestion informatique du livre.

La norme ISO 2108 (ICS n°01.140.20) spécifie la construction du numéro ISBN, les règles de son attribution ainsi que l'administration du système. La première édition de cette norme est parue en 1972.

Actuellement, le numéro ISBN se compose de quatre segments, les trois premiers de longueur variable et le dernier de longueur fixe.

L'ISBN comprend toujours dix chiffres (prochainement treize en janvier 2007). Les quatre segments sont :

A - B - C - D

• A identifie la communauté linguistique :

• B identifie l'éditeur. Sa longueur est variable : d'un caractère pour les éditeurs ayant une production abondante à 7 caractères pour les éditeurs ayant une production moindre.

• C correspond au numéro d'ordre de l'ouvrage chez l'éditeur. Sa longueur est, elle aussi, variable : d'un caractère pour les éditeurs ayant une production peu abondante, à 6 pour les éditeurs ayant une production abondante. On complète cette zone par des zéros de telle façon que la longueur totale soit égale à 10.

- **D : clé de vérification sur un caractère calculée à partir des chiffres précédents. Outre les chiffres de 0 à 9, la clé de contrôle peut prendre la valeur X, qui représente le nombre 10.**

La nouvelle version de la norme ISO 2108, datée d'avril 2006, prévoit que le code ISBN comporte 13 chiffres.

Cette norme entrera définitivement en vigueur le 1er janvier 2007. Ce changement répond à deux objectifs : accroître la capacité de numérotation et rendre plus compatible cette numérotation avec les systèmes de code barres à 13 chiffres, les systèmes de codes barres à treize chiffres étant les plus utilisés dans la distribution.

Pour l'ISBN-13, sa présentation est la suivante: 978 - A - B - C - clé de vérification du code EAN *(et non plus celle de l'ISBN)*.

Lors d'une nouvelle édition, le numéro ISBN de chaque édition précédente doit être mentionné, de même que pour une traduction, l'ISBN pouvant être inclus dans un code-barre de type EAN 13.

Le code comporte 13 chiffres, et est calculé à partir du numéro ISBN de la façon suivante :

• les trois premiers chiffres valent "978" (978 identifie les livres dans la codification EAN)

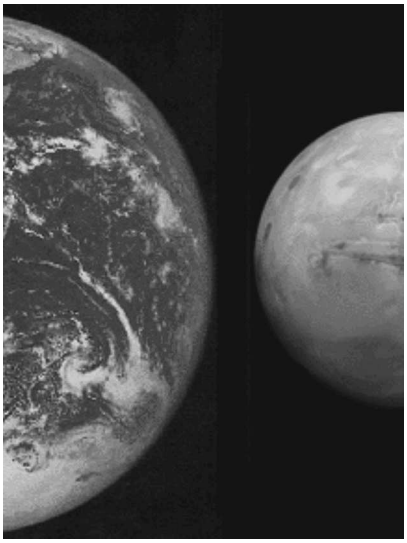
• les neuf chiffres suivants sont les neufs premiers chiffres de l'ISBN

• le dernier chiffre (c13) est une clé de contrôle calculée en fonction des 12 premiers chiffres.

Quid des logiciels de catalographie ? A suivre !

2007 : année internationale d'héliophysique

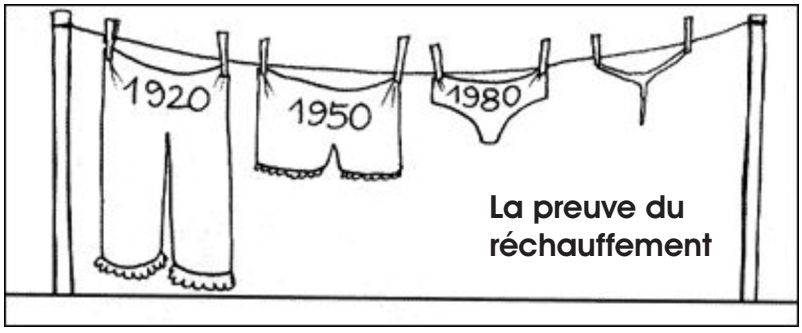
En 1957, en plein cœur de la guerre froide, l'année géophysique internationale avait vu la naissance d'une coopération scientifique mondiale qui avait réuni 60'000 scientifiques et ingénieurs de 67 pays. A l'occasion de son cinquantième anniversaire, l'ONU décrète 2007 : l'Année internationale de l'héliophysique.



En 2007, des scientifiques de 191 Etats membres participeront à une campagne d'observation internationale coordonnée sur les questions fondamentales des sciences de la Terre et de l'espace.

L'année 2007 sera l'Année héliophysique internationale. Un de ses buts : étudier le système Soleil/Héliosphère (la zone où souffle le vent solaire, qui entoure le Soleil et s'étend au-delà de l'orbite de Pluton) pour identifier les facteurs influençant :

- **le climat terrestre et l'actuel réchauffement climatique**



- **les instruments des avions et des satellites**
- **la santé humaine des équipages, passagers et astronautes**
- **les télécommunications**
- **les centrales électriques**
- **les plasmas et leur confinement pour la fusion nucléaire.**

Ce champ d'étude concerne une grande variété d'objets et de processus physiques complexes. Soleil, planètes, plasmas, champs magnétiques, ... nécessitent le développement de théories et de modèles numériques, ainsi que d'observations tant au sol que dans l'espace.

Papier acide : les méthodes

Des procédés de désacidification se sont développés afin de restaurer les archives sans détruire leur originalité et sans les modifier. Le principal but étant d'augmenter leur durée de vie : "restaurer, c'est permettre la conservation et la consultation d'un ouvrage dans des conditions normales, par un apport minimal d'éléments neufs et un respect quasi absolu des éléments anciens, l'ensemble redevenant solide et restant esthétique." (Jean Moor, 1956).

D'autre part, combattre l'acidité du papier ne suffit pas, il faut trouver des moyens de renforcer la structure du papier en améliorant ses propriétés mécaniques et optiques.

Notre étude va porter uniquement sur les procédés de désacidification et de renforcement du papier qui sont le plus fréquemment utilisés.

Le procédé Wei T'o

Ce procédé, qui date de 1972, met en œuvre comme agent de désacidification du carbonate de méthylmagnesium, qui réagit avec les acides forts pour former des sels neutres. L'agent vecteur est un fréon. Le procédé n'utilise pas d'agents de renforcement.

Le traitement augmente d'un facteur de 2 à 4 la résistance au double pli. En ce qui concerne les propriétés optiques, on remarque des anneaux de newton, et une certaine décoloration.

Ce procédé est utilisé par la Public Archives et la National Library du Canada. On estime son coût à 7-9 € par livre.

Le procédé Bookeeper

Créé dans les années 1980, il s'agit d'un procédé de désacidification en milieu liquide, l'agent désacidifiant étant l'oxyde de magnésium, et l'agent vecteur le perfluoroheptane. Le surplus d'oxyde de magnésium agit comme réserve alcaline. Cette dernière peut être ajustée en modifiant la quantité d'oxyde de magnésium incorporée à la dispersion.

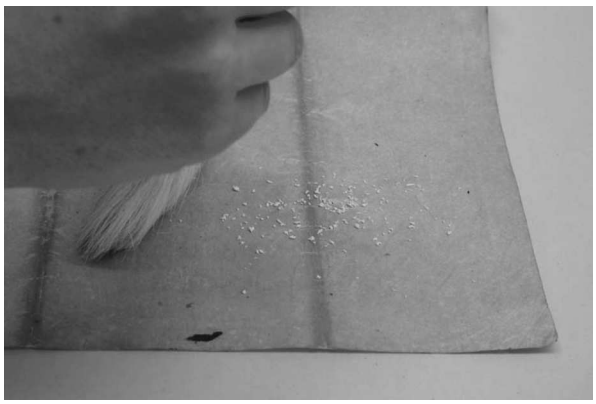
Les propriétés mécaniques sont améliorées, la résistance au double pli est nettement supérieure. La modification des propriétés optiques n'est pas mentionnée.

Ce procédé est utilisé par la Library of Congress et la Bibliothèque Nationale du Québec. Le traitement d'un livre coûte de l'ordre de 12 €.

Le procédé Battelle

Cette technique dérive du procédé Wei T'o, il met ainsi en œuvre du magnésium titane éthoxide comme agent traitant, et de l'hexadimethyldisiloxane comme agent vecteur.

On observe sur le papier la présence de dépôts blancs, une décoloration et des anneaux de Newton.



Il est utilisé par le Deutsche Bucherei (Leipzig), le traitement d'un livre de 0.5 kg coûte 8 €.

Le procédé DEZ / AKZO (Diéthyl-Zinc)

A vos agendas...

Le rayonnement des Moretus

La Bibliotheca Wittockiana est à la fois une collection, un édifice et une institution.

Le libraire-collectionneur Eric Speeckaert a accepté de dévoiler sa collection personnelle de reliures qui a la particularité d'être articulée autour d'éditions provenant des presses de la famille Moretus, célèbre famille d'imprimeurs anversois dont est issue l'épouse du collectionneur. Le rayonnement international de cette illustre imprimerie transparaît notamment à travers la dissémination géographique de ses fameux livres liturgiques qu'on va retrouver luxueusement habillés par les plus grands ateliers de reliure du monde entier (France, Italie, Pays-Bas, Espagne, Allemagne, Angleterre, Pologne... et même Mexique). Quelque 125 livres, publiés sur 250 ans (entre 1591 et 1837) et somptueusement reliés, vous donneront ainsi une image éclectique fort intéressante sur les goûts raffinés de leurs riches propriétaires.

BIBLIOTHECA WITTOCKIANA
Rue du Bémel, 21
1150 Bruxelles
Tél. : 02 770 53 33
Fax: 02 762 21 39

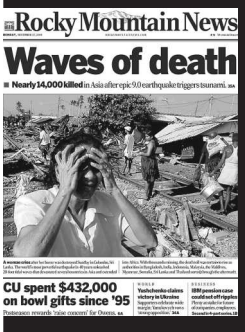
Info : info@wittockiana.org
Site : www.wittockiana.org

Mise @u Net
La vitrine du monde

Cet site présente une vision cosmopolite de l'information, en publiant les « Unes » de près de 500 quotidiens originaires de plus de 40 pays. Les différentes pages sont scannées au format PDF et peuvent être téléchargées gratuitement.

Il vous reste à attendre que le Saint Esprit descende sur vous et vous apporte le don de comprendre toutes les langues. Si, si, c'est déjà arrivé.

La partie archives permet de retrouver un événement particulier et son traitement dans la presse par sujets. Ainsi les premières au lendemain de l'attaque des Twin Towers le 11 septembre 2001 ou du Tsunami le 26 décembre 2004.


Rocky Mountain News
Waves of death
Nearly 14,000 killed in Asia after epic 9.0 earthquake triggers tsunami.
CU spent $432,000 on bowl gifts since '95

Mais aussi, les photographies qui ont obtenu le prix Pulitzer, des caricatures, l'histoire du XXème siècle et bien d'autres choses à déguster sans modération…

Site www.newseum.org

Papier acide : les méthodes

Le procédé Lithco-FMC

Cette technique dérive du procédé Wei T'o. Il utilise des composés alcoxylés MG3 et un vecteur fluide qui est un chlorofluoro carbone. Le produit actif a pour but de renforcer le papier.

Il semble que ce traitement entraîne le jaunissement du papier. Les propriétés mécaniques sont stabilisées dans le temps.

Le traitement d'un kg de papier coûte entre 14 et 30 €.

Le procédé Booksaver

Il s'agit d'un procédé en milieu gazeux combinant la désacidification et le renforcement. Le principe d'action réside en l'incorporation d'éthanolamines dans le papier, composés alcalins dérivés de l'ammoniac, afin de neutraliser son acidité. Le surplus va servir de réserve alcaline.

Le traitement a tendance à jaunir le papier.

Le procédé Buckenburg

Il s'agit d'un procédé en milieu liquide, qui utilise du bicarbonate de magnésium, et l'eau comme agent vecteur. Le traitement utilise la méthyl cellulose comme agent de renforcement.

Ce procédé a été développé dans le cadre de la désacidification et le renforcement des feuilles d'archives non reliées. Il est utilisé par la Niedersachsisches Staatsarchiv à Buckerburg en Allemagne.

Le procédé Graft-copolymerization

Ce procédé utilise des petites quantités de substances alcalines et un agent de renforcement : un mélange d'éthylacrylate et du méthylméthacrylate.

Les propriétés mécaniques sont améliorées, en particulier la résistance au pliage.

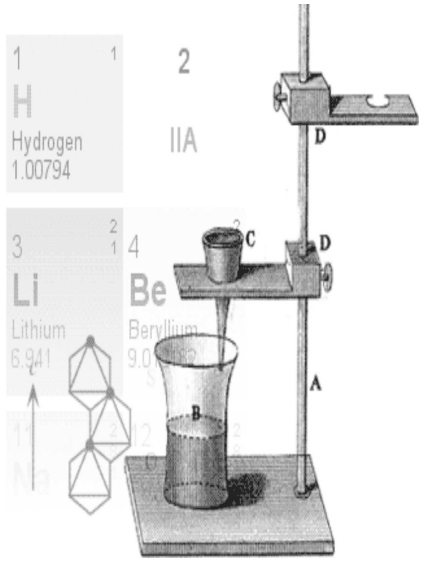
Ce procédé a été breveté en 1988, il est utilisé par la British Library et coûte environ 5 € par livre pour 100.000 à 200.000 livres traités par an.

Un procédé nouveau

Une méthode simple est en cours d'étude, qui a été présentée par Josef Hanus (Archives Nationales Slovaques). Elle permet de désacidifier rapidement un grand nombre de documents en intercalant entre des feuilles acides, des papiers contenant une réserve alcaline. L'ensemble est conditionné pendant 48 heures dans des caissons à l'intérieur desquels l'humidité relative est maintenue à 92 % grâce à la présence d'une solution saturée de sulfate de cuivre.

Dans un second temps, on place cet ensemble dans des sacs en plastique puis on leur applique une contrainte de 45 kg pendant 3 à 5 jours selon l'acidité du papier.

Cette technique paraît prometteuse, cependant de nombreuses questions restent sans réponse, telles que les mécanismes mis en jeu, l'efficacité sur l'amélioration des propriétés mécaniques et optiques, la validité du procédé.



Conclusion

Les bibliothèques et archives du monde entier ont aujourd'hui compris l'enjeu de la désacidification au niveau de la conservation des papiers produits à partir de 1850. En effet, il apparaît que la dégradation des papiers atteint environ 30 % des collections mondiales.

Par exemple la France doit traiter environ 13.6 millions de volumes, la Suisse environ 13.000 tonnes et la Library of Congress aux USA environ 17 millions de volumes. L'enjeu économique est donc énorme, et différentes sociétés l'ont bien compris.

J'ai lu pour vous…

L'esprit de l'athéisme : Introduction à une spiritualité sans Dieu de André Comte-Sponville

Paris : Albin Michel, 2006
ISBN 2-22617273-4

Peut-on se passer de religion ? Dieu existe-t-il ? Les athées sont-ils condamnés à vivre sans spiritualité ? Autant de questions décisives en plein 'choc des civilisations' et 'retour du religieux'. André Comte-Sponville y répond avec la clarté et l'allégresse d'un grand philosophe mais aussi d'un 'honnête homme', loin des ressentiments et des haines cristallisés par certains. Pour lui, la spiritualité est trop fondamentale pour qu'on l'abandonne aux intégristes de tous bords. De même que la laïcité est trop précieuse pour être confisquée par les antireligieux les plus frénétiques. Aussi est-il urgent de retrouver une spiritualité sans Dieu, sans dogmes, sans Église, qui nous prémunisse autant du fanatisme que du nihilisme. André Comte-Sponville pense que le XXIe siècle sera spirituel et laïque ou ne sera pas. Il nous explique comment.

L'auteur

Philosophe et enseignant français, né en 1952, André Comte-Sponville est l'auteur de nombreux ouvrages qui, par leur clarté et leur pédagogie, mettent la philosophie à la portée de tous.

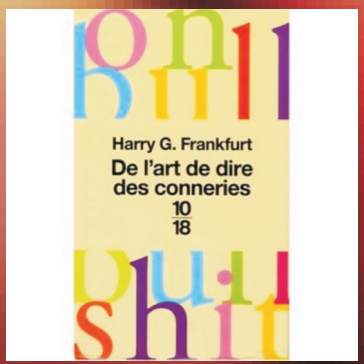
Philosophe humaniste, il a remis la recherche de la sagesse au goût du jour et a écrit sur beaucoup des thèmes classiques traités par les philosophes antiques ou des siècles passés, y compris sur la philosophie politique. Dans la "Sagesse des modernes", ouvrage co-signé avec Luc Ferry, les deux philosophes confrontent leurs visions respectives sur des thèmes fondamentaux comme la quête de sens, la liberté, la sagesse...

André Comte-Sponville a eu la foi jusqu'à 18 ans : "L'une des rares choses dont je suis sûr en ce domaine, c'est que Dieu ne m'a jamais rien dit". Il se définit comme un athée fidèle car il se reconnaît dans une certaine tradition et histoire des valeurs gréco-judéo-chrétiennes. Il pense que l'homme peut se passer de religion, la philosophie en étant l'un des moyens.

De l'art de dire des conneries : on bullshit de Harry G. Frankfurt

Paris : 10/18, 2006
ISBN 2-26404332-6

Le terme anglais "Bullshit" recouvre en français deux notions très proches, "le baratin", (l'art de dire du vent) et la "connerie". Dans cet essai stimulant, le philosophe Frankfurt essaye de comprendre la spécificité du baratin par rapport au mensonge. Il y parvient en s'appuyant sur des extraits de Pound, de Wittgenstein, et de Saint Augustin. Cet essai bref, mais intelligent, est en tout point remarquable.



Un inédit insolite qui a connu un succès international. 450.000 exemplaires vendus aux Etats-Unis et droits vendus dans 20 pays.

"*L'un des traits les plus caractéristiques de notre culture est l'omniprésence du baratin...*" *De l'art de dire des conneries* (*On bullshit* en version originale) fut rédigé en 1985 lorsque Harry G. Frankfurt enseignait la philosophie au sein de la prestigieuse Yale University. L'un de ses collègues, professeur de physique, n'était pas surpris outre mesure que ce livre fût écrit dans cette université : "*Yale, après tout, est la capitale mondiale du baratin*". Harry G. Frankfurt s'essaie à une définition pertinente du baratin (est-ce un mensonge ? est-il délibéré ? s'agit-il d'un discours mondain destiné à dissimuler l'incompétence ?) et propose ce constat : "*Le baratin devient inévitable chaque fois que les circonstances amènent un individu à aborder un sujet qu'il ignore. La production de conneries est donc stimulée quand les occasions de s'exprimer sur une question donnée l'emportent sur la connaissance de cette question.*"

L'auteur

Harry G. Frankfurt, spécialiste renommé de philosophie morale, est professeur émérite à l'université de Princeton. Il a publié, entre autres ouvrages, *The Reasons of Love*, *Necessity*, *Volition*, and *Love et The Importance of What We Care About*.

Belgique-België
PP 1180
Bruxelles 18
1/7865

Vous souhaitez recevoir aussi Bloc-Notes par courriel ?
Un petit message à blocnotes@apbd.be

Réalisé par
WS conception

L'APBD est reconnue par la Communauté française.
ISSN 1374-1330

Tél. : 00 32 (0)71 52 31 93
Fax : 00 32 (0)71 52 23 07
bibliotheques@fontaine-leveque.be

Retrouvez-nous Sur le net ! www.apbd.be